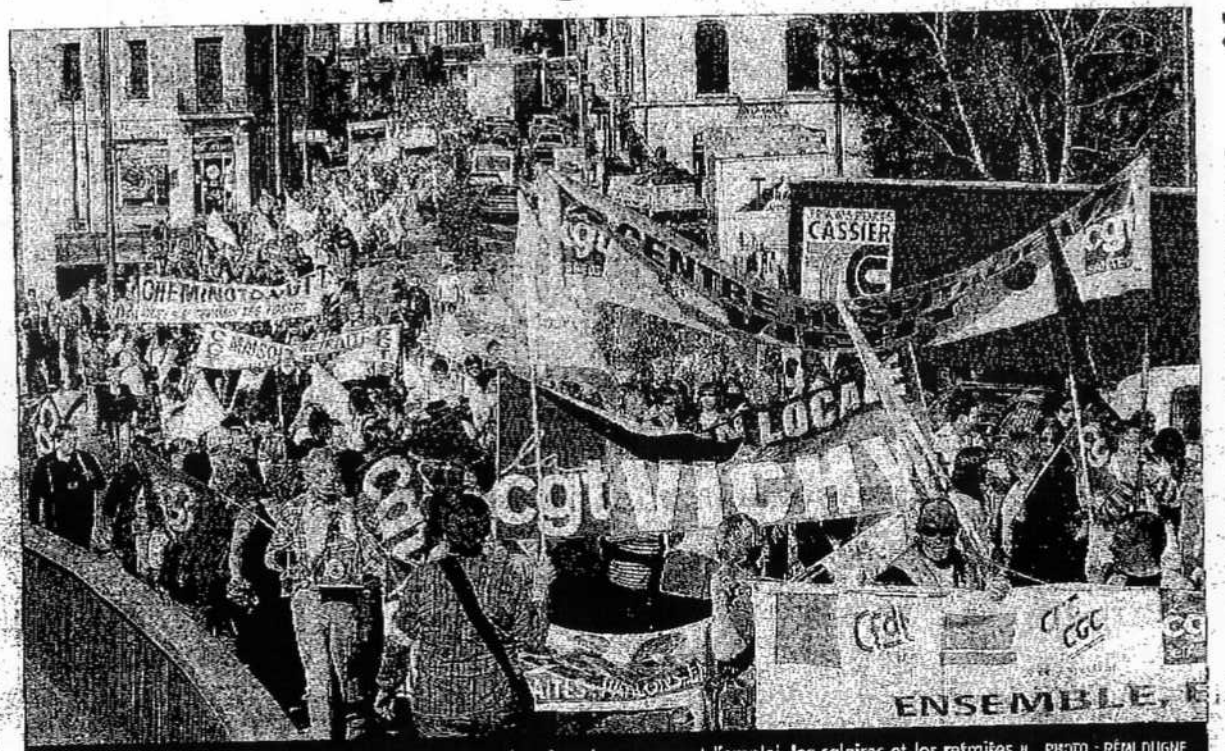
SOCIAL ■ Près d'un millier de manifestants ont défendu les emplois, les salaires et les retraites, hier, à Vichy

« Là pour dire qu'il y a d'autres choix »

La première journée de mobilisation de l'année a fait descendre entre 700 et un millier de personnes dans les rues de Vichy. Pour défendre l'emploi, les salaires et les retraites, contre la politique du gouvernement.

Marlène Lestang
marlene.lestang@centrefrance.com



REVENDICATIONS. « On n'est pas là aujourd'hui pour rien demain concernant l'emploi, les salaires et les retraites ». PHOTO : RÉMI DUGNE

Avant de prendre leur retraite, Noëlle et Odette étaient de toutes les mobilisations pour défendre « la justice sociale ». Ensemble, elles ont à nouveau manifesté, hier après-midi, à Vichy. « On n'a vraiment pas beaucoup de retraite... Et dans notre entourage, on connaît des gens pour qui c'est plus difficile encore. Il faut se battre pour des retraites de qualité ».

Comme elles, entre 700 et un millier de personnes, en recherche d'emploi, retraités, salariés du public et du privé, ont pris part à la mobilisation initiée par les syndicats CGT, CFDT, FSU, Unsa et Sud-solidaires, « pour l'augmentation des salaires, pensions et minima sociaux, l'arrêt des licenciements et la garantie d'emplois stables pour tous, la garantie des 35 heures et de retraites pleines à 60 ans, et la défense des services publics ».

Les chansons de Jean Ferrat ont donné de l'élan au cortège, parti de la place Jean-Épinat pour rejoindre la mairie, via le boulevard de la Mutualité, l'avenue de Gramont, la gare, l'avenue Doumer, la rue Clémenceau et la rue de l'Hôtel-des-Postes.

En plus de la trentaine de lycéens de l'UNL 03, une centaine d'agents du centre hospitalier se sont joints : « Sans compter qu'un quart des effectifs en grève est assigné pour assurer la continuité des soins. Tous constatent les reculs successifs depuis plus de quinze ans et refusent les régressions supplémentaires ».

Florence, 34 ans, enseignante, dit son « inquiétude de voir qu'on supprime les moyens qu'on nous a donnés. J'ai fait trois écoles en trois ans, et j'ai mais sans une suppression de classe ».

« La preuve d'un ras-le-bol »

« Il y aurait au moins quinze écoles fermées sur l'arrondissement de Vichy et même, pour la première fois, la Sécu », annonce un manifestant. « C'est du costaud », assurent les organisateurs qui, au lendemain des régionales, comptent renforcer la lutte contre la politique du gouvernement :

« On ne parlera pas de troisième tour social, mais c'est la preuve d'un ras-le-bol. Le gouvernement et le président de la République, qui veut maintenir le cap des réformes, doivent entendre le message de la rue. Nous sommes là pour dire qu'il y a d'autres choix, dont celui de lier les questions des salaires et des retraites. Il ne faut pas être magicien pour savoir qu'augmenter les salaires, c'est alimenter la consommation, et donc la croissance, l'emploi, etc. Il faut prendre en compte les revendications syndicales comme éléments de justice sociale et facteurs de sortie de crise. On n'est pas là aujourd'hui pour rien demain ». ■